

Depuis toujours,
mais encore plus
depuis ma maladie,
j'ai tellement regardé,
j'ai tellement pris
des images en moi,
que une fois mort
il suffira de
placer des bougies
dans mon crâne
et diriger mes orbites
vers un mur blanc
pour qu'un cinéma
apparaisse !

Depuis toujours, mais encore plus depuis ma maladie. J'ai tellement regardé, j'ai tellement pris des images en moi, que une fois mort il suffira de placer des bougies dans mon crâne et diriger mes orbites vers un mur blanc pour qu'un cinéma apparaisse !

Faire des chambres pour les fantômes

Penser la peur

20 PHOTOGRAPHIES, 2022 À 2026

« Elles sont des chambres à moi, où je peux revenir. Elles gardent la mémoire de ce noyau familial, ancien et renouvelé par l'amour et l'amitié, auquel je suis attaché. »

JEAN-MARIE REYNIER, SANTA MARGHERITA, 2024

Nous sommes déjà escargot, nous sommes déjà maison.

Je suis fermement convaincu que dans la vie nous ne faisons rien d'autre que fuguer de la maison. Créer une maison et fuguer. Sortir de la maison, trouver une maison, chercher une maison, dans le désordre. Il se pourrait que la meilleure chose dans la vie soit de se transformer en escargot, ou de prendre conscience que nous sommes déjà escargot, que nous sommes déjà maison. La maison se déplace avec nous. Elle transporte ses images, ses morts, ses gestes, ses chambres et les noms que nous continuons de prononcer.

Être mer, être plage. Fuguer de la plage et trouver le rocher. Le rocher se transforme en poisson, le poisson devient crâne. Le crâne m'accompagne depuis mon enfance. Il contient la peur, la vanité, le corps et la mémoire. Je le regarde comme une maison, une chambre obscure, un appareil photographique, notre Byzance. Crâne escargot, crâne maison, crâne chambre noire. Une cavité où la lumière, les regards et le temps viennent se déposer. Une photographie ouvre cette cavité et lui donne une chambre.

Depuis 2021, Penser la peur rassemble des milliers d'images et se construit par sous chapitres. Les personnes, les maisons, les jardins, les chambres d'hôpital, les lacs, les plages, les arbres, les lits, les objets abandonnés, les figures de dos, les visages flous, les lignes d'eau et les crânes occupent les pièces d'un palais de la mémoire. Les images reviennent, changent de place, appellent d'autres images. Elles ouvrent des passages entre les vivants, les absents et les lieux. Chaque photographie déplace l'architecture du palais, agrandit une pièce, condamne une porte, fait remonter un souvenir dans une autre chambre.

Une photographie retient un instant. L'expérience émotionnelle qui le traverse poursuit son effacement. Je travaille dans cette distance. Je photographie pour construire de petites chambres pour ce qui disparaît, faire des chambres pour les fantômes, donner refuge aux apparitions. Ces images gardent la mémoire du noyau familial, ancien et renouvelé par l'amour et l'amitié. Elles conservent les lieux où nous avons été ensemble et me permettent d'y revenir. À l'intérieur de cette maison, je place les remerciements au bon endroit. Merci aux lieux, aux gestes, aux mots, aux images, aux noms et aux visages, aux amis, aux souffrances qu'ils portent, aux enfants, aux parents, à la famille, aux maîtresses, aux maîtres, à tout sauf à l'esthétique. Merci à l'amour. Merci.























« Une chambre noire primordiale. »

01

« Depuis 2021, Reynier a réalisé des milliers de photographies. [...] Au cours de ces cinq dernières années, la photographie est devenue pour lui un instrument de réorientation de son parcours artistique et le moyen d'accomplir un voyage à rebours le long de sa trajectoire existentielle. »

02

« Le tirage original est glissé dans le sable de cette même plage, où l'artiste est retourné en 2025 avec l'intention précise de créer une composition capable d'établir un lien direct entre son enfance et le présent, une mise en abyme qui marque le passage de Reynier du statut de sujet à celui d'auteur de la photographie, en entrelaçant son regard avec celui de son père Jean et de sa mère Cosetta. »

03

« Penser la peur naît du désir de dépasser la méditation sur l'éphémère contenue dans la tradition de la vanité. À travers cette série, l'artiste interroge la nature du geste photographique. Une photographie saisit un instant. L'expérience émotionnelle qui l'a traversé demeure vouée à l'effacement. »

04

« Dans cette perspective, le crâne abandonne son rôle de memento mori pour devenir l'équivalent anthropique d'un appareil photographique, une chambre noire primordiale. [...] Jean-Marie Reynier semble vouloir saisir autant d'images que possible avant qu'elles se déposent au fond de ses orbites. »



















20 photographies

01 Les Fascistes, Penser la peur, 2022

02 Penser la peur, 2023

03 Penser la peur, 2024

04 Penser la peur, 2026

05 Contra Ornamenta, 2025

06 Santa Margherita, 2024

07 Santa Margherita, 2025

08 Torino, 2025

09 Camargue, 1983-2025

10 Tokyo, 2025

11 Penser la peur, 2024

12 Penser la peur, 2026

13 Pays d'Enhaut, 2026

14 Pays d'Enhaut, 2026

15 Léman, 2026

16 Penser la peur (Un dimanche), 2023

17 Penser la peur (Enguerrande), 2024

18 Penser la peur, CHUV, 2024

19 Nature morte avec crâne et pichet

20 Penser la peur (Enguerrande), 2024

Jean-Marie Reynier

Né le 27 août 1983 à Lugano, Jean-Marie Reynier vit et travaille à Perroy, en Suisse. Artiste, curateur et éditeur, il s'est formé au CSIA de Lugano, à l'Atelier de Taille Douce de Saint Prex et à la HEAD de Genève, dans le programme CCC. Son travail est présenté depuis 1997 dans des espaces indépendants, des galeries, des musées et des institutions en Suisse et à l'étranger. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections privées et publiques.

Depuis 2021, la photographie occupe le centre de sa pratique. Penser la peur rassemble des milliers d'images organisées en sous chapitres autour de la mémoire, des liens, du quotidien, de la maladie, de la disparition et de la mort. Jean-Marie Reynier est directeur artistique et exécutif de la Fondation Bugnon depuis 2025, directeur artistique d'Ananké, éditeur et critique d'art.

CONTACT

www.thereynier.com

ceo@thereynier.com

+41763571514

@jeanreynier

Scappato di casa

Vues de la dernière exposition

Scappato di casa

Casa Pessina, Musei di Mendrisio

Ligornetto

31 mai au 5 juillet 2026

Curatelle Francesca Bernasconi

Publication accompagnant l'exposition

Scappato di casa

Photographies Jean-Marie Reynier

Texte Jacques Cormary

Essai Francesca Bernasconi

Graphisme Vera Bianda



Vue de l'exposition Scappato di casa, Casa Pessina, 2026



Vue de l'exposition Scappato di casa, Casa Pessina, 2026



Vue de l'exposition Scappato di casa, Casa Pessina, 2026



Vue de l'exposition Scappato di casa, Casa Pessina, 2026